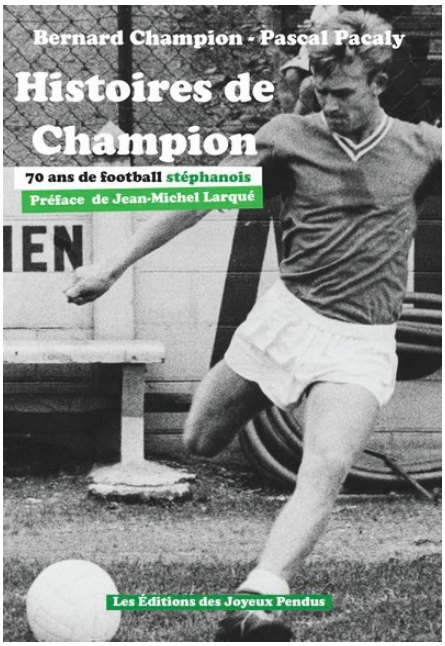
Lire à Saint-Étienne
5 rue Traversière

BERNARD CHAMPION & PASCAL PACALY

Histoires de Champion

Les Éditions des Joyeux Pendus



Bernard Champion et Pascal Pacaly racontent. Ils racontent à travers les souvenirs de Bernard Champion - joueur à l'ASSE et vainqueur de la coupe Gambardella 1963 – l'histoire de *« 70 ans de football stéphanois ».*

À Saint-Héand, le 21 octobre 1945, naissait Bernard Champion… pendant qu'à Saint-Étienne son père assistait au match ASSE – Lille. Victoire des Verts 3 -1.

Je n'ai aucun souvenir de ce match, je me souviens seulement de la déroute des nôtres au match retour : 8 - 0. Je m'en souviens car ce jour-là je purgeais huit heures de colle au Lycée Claude Fauriel. Motif : *« est monté sur la marquise au risque de provoquer un accident grave »*.

En ce temps-là le stade Geoffroy Guichard était encore doté d'une piste d'athlétisme et à la place des Kops une simple butée en terre laissait apparaître les forges Schneider rougeoyantes d'aciers en fusion. En ce temps-là, Cuissard jouait demi-centre, Davin était dans les buts et Alpsteg avant-centre. En match de coupe, et en cas d'égalité, la qualification ne se faisait pas aux tirs aux buts mais aux corners.

Bernard Champion raconte 70 ans d'histoires des Verts. Des Verts en Vert et contre tous bien entendu. En noir aussi pour évoquer une caisse kif-kif pareil, en noir toujours pour rappeler le drame de ce supporter trop enthousiaste décapité à l'aéroport d'Andrézieux-Bouthéon. Bien sombre une autre fois pour faire revivre une certaine bouillabaisse sur le vieux port avec Bosquier et Carnus dans la marmite, arc en ciel l'année où l'ASSE s'offrira tout à la fois la Coupe de France et un billet pour la D2, tout comme celle où elle se payera une descente aux enfers à Glasgow suivie d'une remontée paradisiaque sur les Champs Élysées. 70 ans en noir et blanc, en bleu blanc rouge, en multicolore et avant tout en Vert.

Mais l'aventure qui fit de Bernard un Champion parmi les champions c'est celle du Centre de formation, de sa création, de ses heures de gloire et de son année de lumière à la Coupe du monde 1998. Non pas parce que cette coupe sera remportée par la France mais parce que l'Argentine s'installera cinq semaines à l'Étrat et aurait pu y rester plus longtemps sans le but mythique de Dennis Bergkamp. En quart de finale et pour les Pays-Bas.

Le point d'orgue de cette coupe du monde à Saint-Étienne fut bien entendu les huitièmes de finale. Et tout particulièrement le dernier des six matchs à Geoffroy Guichard, le match Argentine – Angleterre. Et comme j'ai commencé cet article par mes huit heures de colle à Claude Fauriel je le finirais par un autre souvenir personnel.

Pour cette coupe du monde, la ville de Saint-Étienne m'avait chargé d'organiser des lectures dans les langues des équipes invitées et je me souviens de celle prévue le jour d'Argentine – Angleterre. Je revois, et reverrai toujours, la mine des journalistes parisiens venus pour filmer le typhon du déchaînement des houligans sur la ville, et assister déconfits à la Tempête de Shakespeare lue par un comédien stéphanois et dans le plus grand calme, place Saint-Jacques.

☏ 04 77 25 09 64 – 🖷 04 77 21 35 70
Email : lire-a-saint-etienne@wanadoo.fr